

LA VIE EST UN RÊVE

DE PEDRO CALDERÓN DE LA BARCA
MISE EN SCÈNE JACQUES VINCEY



DU 15 NOVEMBRE AU 1^{ER} DÉCEMBRE 2012, GRANDE SALLE, LILLE

Théâtre
du Nord

CRÉATION-TRANSMISSION

Théâtre National Lille Tourcoing
Région Nord Pas-de-Calais
Direction Stuart Seide

EpsAd th[^]N

La Vie est un rêve

De Pedro Calderón de la Barca
Mise en scène Jacques Vincey

Texte français de Denise Laroutis
(Editions Les Solitaires Intempestifs)
Dramaturgie : Vanasay Khamphommala
Scénographie : Mathieu Lorry-Dupuy
Lumières : Marie-Christine Soma
Musiques et sons : Alexandre Meyer, Frédéric Minière
Costumes : Olga Karpinsky
Maquillages, perruques : Cécile Kretschmar
Conseil Gestuel : Daniel Larrieu
Assistante à la mise en scène : Valérie Bezançon

Avec
Florent Dorin *Astolphe*
Philippe Duclos *Clothalde*
Noémie Dujardin *Etoile*
Antoine Kahan *Sigismond*
Alexandre Lecroc *2^{ème} serviteur, un soldat*
Estelle Meyer *Rosaura*
Philippe Morier-Genoud *Basile*
Renaud Triffault *1^{er} serviteur, un soldat*
Philippe Vieux *Clairon*

Production/Diffusion
Compagnie Sirènes (www.sirenes.fr) Emmanuel Magis - Anahi

Coproduction
Théâtre du Nord, Théâtre National Lille Tourcoing Région Nord Pas-de-Calais ;
Centre des Bords de Marne, Scène Publique du Perreux ; La Filature, Scène
Nationale de Mulhouse.
Avec le Soutien du Théâtre 71, Scène Nationale de Malakoff et de la Drac
Ile-de-France–Ministère de la Culture et de la Communication.

Jacques Vincey est artiste associé au Théâtre du Nord, Théâtre National
Lille-Tourcoing Région Nord Pas-de-Calais et en résidence au Centre des Bords
de Marne, Scène Publique conventionnée du Perreux-sur-Marne.

Revue de presse

Presse écrite

Critiques

Le Monde du 2-3 décembre 2012, *de Fabienne Darge*

Le Figaro du 1^{er} et 2 décembre 2012

WebThea du 27 novembre 2012, *de Marie-Laure Atinault*

AFP du 17 novembre 2012, *de Martine Pauwels*

Les Trois Coups du 25 novembre 2012, *de Sarah Elghazi*

Toute la Culture du 20 novembre 2012, *d'Audrey Chaix*

La Voix du Nord du 17 novembre 2012, *de Jean-Marie Duhamel*

La Gazette Nord Pas-de-Calais du 23 novembre 2012, *de Patrick Beaumont*

Liberté Hebdo du 23 au 29 novembre 2012, *de Paul K'Ros*

Nord Eclair du 20 novembre 2012, *d'Isabelle Dupont*

Sortir du 21 novembre au 4 décembre 2012, *de Françoise Objois*

Le Scandaleux Mag du 30 novembre 2012, *de Marie Mailhos*

Lille la nuit du 18 novembre 2012, *de Rémy Delpierre*

Annonces

Théâtral Magazine du 15 novembre 2012 au 15 janvier 2013, *de Gilles Costaz*

La Voix du Nord du 11 novembre 2012, *de Jean-Marie Duhamel*

Nord Eclair du 3 octobre 2012

Direct Lille du 20 novembre 2012

Radio

Radio Campus du 26 novembre 2012, *de René Lavergne*

Radio Campus, émission Traverse! du 17 novembre 2012, *Jacques Vincey invité de Françoise Objois*

Illusion, illusion, quand tu nous tiens

Jacques Vincey met en scène avec maestria l'œuvre de Calderon de la Barca

Théâtre

Lille
Envoyée spéciale

Le théâtre a toujours eu une longueur d'avance sur le docteur Freud. L'inconscient, la force des pulsions et le rôle du rêve, qui le travaillent depuis ses origines grecques, reprennent du service à l'âge baroque, comme dans *Le Songe d'une nuit d'été*, de Shakespeare (écrit en 1595), ou dans *La vie est un songe*, de Pedro Calderon de la Barca (1635), autre joyau que l'on ne voit pas si souvent sur les scènes françaises.

On est donc heureux de la retrouver, cette pièce si belle – rebaptisée, dans cette traduction de Denise Laroutis, *La vie est un rêve*, et ce changement sémantique n'a rien de gratuit –, dans la mise en scène de très bonne tenue créée à Lille par Jacques Vincey, et qui part en tournée début décembre (on pourra notamment voir le spectacle à Malakoff, dans les Hauts-de-Seine, en janvier).

Ce metteur en scène raffiné et aigu poursuit, de Mishima à Genet, de Shakespeare à Strindberg, un parcours d'une cohérence remarquable sur le théâtre comme art du simulacre révélateur de vérité: une forme de baroque contemporain et épuré.

Comme dans l'allégorie de la caverne, de Platon – un autre auteur que Jacques Vincey connaît bien, et dont il avait monté un formidable *Banquet* à la Comédie-Française –, les personnages de Calderon prennent pour la réalité les ombres projetées sur

les murs de leur caverne. Illusion, illusion, quand tu nous tiens... Ainsi est donc Sigismond, le jeune héros de *La vie est un rêve*, homme-bête enfermé dans une tour dès son plus jeune âge parce que son père, le roi de Pologne, a cru aux mauvais présages annoncés en songe.

Cette pièce a été rebaptisée « *La vie est un rêve* », et ce changement sémantique n'a rien de gratuit

La pièce, empreinte de cette poésie si caractéristique de l'âge baroque, travaillée par l'hybride et le monstrueux, conte la libération du jeune homme et celle de Rosaure, femme-homme elle aussi en guerre pour conquérir son identité, en ce monde où les fils doivent batailler contre les pères pour gagner leur place.

« *La vie? C'est une illusion, une ombre, une fiction; et le plus grand bien n'est presque rien, parce que toute la vie est un rêve, et les rêves, ce sont les rêves* », dira Sigismond à mi-chemin de sa conquête. « *Calderon fait de l'incertitude quant à l'existence du monde la planche d'appel inattendue d'une réflexion morale. Dire que la vie est un rêve, que le monde est un théâtre, que tout est illusion, ce n'est pas dire que rien n'a de sens: c'est au contraire affirmer la responsabilité que nous avons de nos utopies. On a les rêves que l'on mérite.* »

Loin de les opposer, Calderon fait du rêve le creuset de l'action, qu'elle soit politique ou poétique, l'une n'excluant pas l'autre. Reste à choisir un rêve qui en vaille la peine », écrit Vanasay Khamphommala, le dramaturge du spectacle, dans un beau texte programmatique.

C'est sous cette lecture que se place la mise en scène, qui inscrit *La vie est un rêve* dans un espace sobre (signé Mathieu Lorry-Dupuy), tantôt boîte noire – la caverne –, tantôt cage transparente, propice à faire filer les mirages. Jacques Vincey sait jouer avec les codes de la théâtralité sans en faire trop, à l'image des costumes d'Olga Karpinski, qui mêlent splendeur XVII^e siècle et sobriété contemporaine.

Dans un tel dispositif, les lumières, superbes, de Marie-Christine Soma jouent un rôle décisif. Elles habillent de bons acteurs, Philippe Duclos (Clothalde), Philippe Vieux (Clairon), remarquable grotesque... Et, surtout, deux jeunes comédiens au lyrisme tenu, qui devraient faire leur chemin sur

les scènes françaises: Antoine Kahan (Sigismond) et Estelle Meyer (Rosaure). Lui, corps d'athlète (il a été gymnaste), a de la sensualité et de la douceur; elle, voix d'alto, un tempérament d'amazone ou de fille du feu. Leur couple, où le masculin et le féminin, le brut et le raffiné circulent dans tous les sens, incarne de façon fraîche et neuve la poésie calderonienne. C'est bon que la vie soit (encore) un rêve de théâtre, parfois. ■

FABIENNE DARGE

La vie est un rêve, mise en scène de Jacques Vincey. Théâtre du Nord, 4, place du Général-de-Gaulle, Lille (Nord). Tél.: 03-20-14-24-24. Samedi 1^{er} décembre à 20 heures. De 7 € à 25 €.

Du 6 au 8 décembre à Marseille, au Théâtre de la Criée, et du 15 janvier 2013 au 2 février 2013 au Théâtre 71 de Malakoff (Hauts-de-Seine). Puis en février et mars, à Nantes, Meylan, Draguignan, Mulhouse et au Perreux.

La vie est un rêve, de Pedro Calderon de la Barca, traduit de l'espagnol par Denise Laroutis, éd. Les Solitaires interpestifs, 160 p., 7 €.



PIERRE GROSBOIS

Théâtre « La vie est un rêve »
La pièce de Calderon est mise en scène par Jacques Vincey dans une esthétique épurée et avec une troupe talentueuse. Ce soir, au Théâtre du Nord à Lille (59), les 6 et 8 décembre à la Criée de Marseille (13), et en janvier, à Malakoff (92). **L'avis du Figaro :** ●●●○

La vie est un rêve de Pedro Calderón de la Barca *Un spectacle passionnant !*

Heureux ceux qui ne connaissent pas encore cette belle pièce de Pedro Calderón de la Barca. Ils vont pouvoir la découvrir dans la mise en scène de Jacques Vincey.



Pedro Calderón de la Barca est l'un des grands auteurs du Siècle d'Or espagnol. Sa mort en 1681 en marque d'ailleurs le déclin. Ses premières œuvres sont des comédies de cape et d'épées mais cet homme, qui finalement conjuguera trois carrières, aura une œuvre touchant différents genres. Il est encore bien méconnu en France. *La vie est un rêve* est sa pièce la plus connue, et la plus jouée en France. Le titre original *La vida es un sueño* fut souvent traduit par *La Vie est un songe*. Jacques Vincey a choisi la nouvelle traduction de Denise Laroutis qui a estimée, et à juste titre, que le mot *songe* n'avait plus la même résonance qu'autrefois.

Songe, rêve ou cauchemar, mais que pense Sigismond ? Le pauvre prisonnier, enchaîné, traité comme une bête, avec moins d'égard. Qui est-il ? Un dangereux meurtrier, un voleur ? Sigismond est le Prince héritier mais son enfance fut celle d'un séquestré. Au lieu de connaître les arts et les mets les plus exquis, d'avoir les meilleurs précepteurs, son geôlier Clothalde lui a enseigné des rudiments. Pauvre Sigismond, il est la victime du syndrome Laïos (le père d'Œdipe). Son père, le roi Basile gouverne en roi éclairé sur son royaume. Mais une prédiction annonce que son fils créera le chaos. Désormais le roi doute et fait revenir à la cour Sigismond. Il utilise un subterfuge, il lui fera croire qu'il fait un songe, un rêve éveillé. Sigismond, le prisonnier solitaire de la Tour, se retrouve au milieu d'une cour où tout est étrange pour lui. Mais le jeu du rêve peut se révéler fort dangereux et le miroir de la vérité peut se briser en coupant de ses éclats les affabulateurs et les menteurs. On reconnaît le goût de Pedro Calderón de la Barca pour les romans de capes et d'épées : l'honneur bafoué que l'on veut venger, la conspiration, les preux chevaliers, les mystères et les complots. La pièce est foisonnante et se lit sur plusieurs niveaux. Le monde n'est qu'apparence, le théâtre n'est qu'illusion, la vie est un songe, faut-il la rêver ?

Quel spectacle passionnant ! La pièce commence avec un animal fabuleux, un étrange cavalier et un prisonnier qui a des allures du masque de fer. L'auteur nous propulse de l'ambiance sombre de la tour à une cour brillante. Quelle gageure pour un metteur en scène ! Jacques Vincey a empoigné ce texte qui pourrait être un monstre comme l'est *L'illusion comique* de Corneille. La scénographie de Mathieu Lorry-Dupuy est comme une ossature à la Baltard. Les murs de la prison tombent et laissant entrer la lumière du palais. Les lumières de Marie-Christine Soma sculptent l'espace du rêve. Jacques Vincey, à qui l'on doit un mémorable Banquet de Platon avec les comédiens-français, aime les univers à la lisière du sensible et de l'intangible. Il offre aux spectateurs des clefs pour appréhender cette œuvre majeure. Il a su balancer entre les univers, les genres présents dans l'œuvre. Tout cela rythmé par une langue somptueuse, philosophique et poétique. Pour cette nouvelle aventure, il a réuni une belle distribution parfaitement équilibrée. En tête, Philippe Morier-Genoud qui donne une humanité et une réflexion au Roi Basile qui a voulu conjurer le destin et qui doute. Voir ce grand comédien est toujours un moment rare, il émane de lui une telle force. Il donne à ce Roi qui a le courage d'une réflexion sur le pouvoir qui est sans concession, de la grandeur. Sigismond lui est un personnage brut, comme une pierre mal polie. Toute la pièce est basée sur le jeu des apparences et le Prince prisonnier est bien bâti de cette matière. On le plaint puis on le déteste. Autour de lui tout est mensonge, il tue mais il aime de la même ferveur, il est sans détour. Antoine Kahan campe avec force, ce personnage jeté dans un jeu où le pouvoir a voulu faire de lui une marionnette. Sigismond est un rôle ingrat, difficile, car il doit vivre entre deux mondes comme un somnambule. Antoine Kahan est un comédien à suivre. Nous disions plus haut que Calderón de la Barca touchait plusieurs univers avec le personnage de Clairon nous sommes en pleine comédie. Philippe Vieux est impeccable. Jacques Vincey est le maître de ce rêve que les spectateurs suivent les yeux grands ouverts.

Marie-Laure Atinault

Photo : Pierre Grosbois

"La vie est un rêve": du doute à la certitude du bien au Théâtre du Nord

Incapable de distinguer le rêve du réel, le prince d'une Pologne imaginaire renonce à la vengeance, après des années d'enfermement, et se résout à accomplir le bien, sa seule certitude, dans "La vie est un rêve", de Pedro Calderon de la Barca, présenté au Théâtre du Nord à Lille jusqu'au 1er décembre.

Métaphore de la vie, cette pièce du théâtre baroque espagnol écrite au XVIIe siècle est habilement mise en scène par Jacques Vincey, qui fait évoluer les personnages vêtus d'hybrides de costumes contemporains et anciens dans un décor d'une criante modernité, dépouillé et graphique.

Le jeu des lumières et des sons crée des atmosphères particulières et des tensions, symbolisant les deux lieux où se déroule l'action: la prison et le palais, reliés par le fil rouge que constitue le prince Sigismond.

Héritier de la couronne, celui-ci a été élevé comme une bête à l'écart du monde, dans une tour-prison, par son père, le roi Basile, qui a voulu déjouer la prédiction des étoiles selon laquelle son fils écraserait le royaume sous le joug de la tyrannie s'il accédait au trône.

Tandis qu'à la cour les intrigues galantes se multiplient pour s'emparer du pouvoir, le souverain décide de défier le sort en mettant son fils à l'épreuve. Il le place sur le trône mais lui fait croire qu'il s'agit d'un rêve, d'un mirage de réalité, pour garder le contrôle.

"J'ai perdu mes illusions. Je sais que la vie est un rêve", déplore Sigismond.

Songe et réalité vont se confondre pour interroger sur le destin, la liberté, le bien et le mal, à travers de longues tirades qui entraînent les spectateurs dans la réflexion, portés par l'émotion des comédiens.

En trois jours, Sigismond va passer de l'état de bête à celui d'homme "dans ce qu'il a de plus noble: l'homme responsable qui ne subit plus mais arrive à agir sur sa vie et celle des autres en conscience et lucidité", souligne Jacques Vincey. Les autres personnages, en revanche, sont aveuglés par leurs peurs et leurs passions, qui les confortent dans leurs convictions.

Plongé dans le doute, incapable de tirer une frontière entre veille et sommeil, le prince s'éveille à la vie et comprend progressivement que le bien et son libre arbitre, seules réalités qu'il peut maîtriser, lui permettront de faire mentir les étoiles: c'est une distinction entre ce à quoi on peut croire et ce à quoi on doit croire.

"On n'a rien à perdre à bien agir, même en rêve", conclut-il, au terme de son ascension de l'ombre vers la lumière. Sigismond aboutit à une clairvoyance qui emportera l'adhésion de tous: le doute s'est mué en certitude.

De cette pièce épique, ponctuée des traits d'humour du valet Clairon, se dégage "une force positive qui ne fait pas l'économie du pire, de la noirceur de l'humanité", résume Jacques Vincey.

Après Lille, le spectacle tournera à Marseille, Malakoff, Nantes, Meylan, Le Perreux, Draguignan et Mulhouse, jusqu'au 22 mars 2013.

Martine PAUWELS

« La vie est un rêve », de Pedro Calderón de la Barca, Théâtre du Nord à Lille Le rêve, ciment de la vie

Voyage au cœur de l'inconscient qui se fait passer pour vrai, traversée des faux-semblants pour mettre au jour de vrais personnages, « La vie est un rêve », malgré une ouverture quelque peu poussive, finit en une étonnante modernité par nous entraîner bien haut.



Tout commence dans un grand fracas, incarnant le puissant bouleversement des choses, et surtout du regard qu'on porte sur elles, que suit en filigrane toute la pièce. Celui qu'incarne en partie Rosaura, fille déguisée en garçon, qui s'introduit au péril de sa vie dans une tour sombre, qui marque l'entrée au palais de Pologne, où elle est venue venger son honneur bafoué par un fiancé volage. Le premier être sur lequel elle tombe – presque littéralement – est Sigismond, quasi demi-homme né et élevé dans la poussière et l'anonymat, sanctionné par une prophétie de l'espoir et du destin brillant qui auraient dû être les siens.

Héritier naturel du trône de Pologne, son père, le roi Basile, décide presque sur un coup de tête de lui donner une chance. L'espace de quelques heures, tiré de son apathie, Sigismond sera sur le trône. Parenthèse bouleversante où l'on découvre avec lui, qui l'ose à peine puis de plus en plus, une vie fantasmée. Peu formé aux usages du monde, le caractère ombreux du prince pousse son père à l'éloigner presque immédiatement du but à peine effleuré, et le pousse à considérer cette parenthèse enchantée comme un rêve. Les choix et la personnalité de Sigismond, mais aussi de Rosaura, personnages fragiles mais déterminés, en seront bouleversés.

« La vie est un rêve » | © Pierre Grosbois

Les comédiens, tous excellents

La mise en scène de Jacques Vincey rompt avec la tradition visuelle et le foisonnement du baroque en accompagnant le trajet de son couple principal dans une ambiance à la fois futuriste et angoissante. En ce sens, la musique et la scénographie refusent toute fantasmagorie, paillettes et apparitions. Le même espace figure un sombre cachot, un champ de bataille et les salles d'apparat du palais de Pologne. Faite d'ombre et de lumière, cette mise en scène révèle les personnages à eux-mêmes dans cette valse des faux-semblants... Les passages du songe (imaginaire) à la réalité (douteuse) sont rythmés par une sorte de comptine froide ou un « jingle » fatal. Les comédiens, tous excellents, surtout les fougueux Antoine Kahan et Estelle Meyer qui incarnent Sigismond et Rosaura, sont au diapason, non sans une bonne dose d'humour et d'ironie, de ce parti pris presque réaliste.

De cette sobriété qui se construit après quelques scènes d'ouverture un peu trop grandiloquentes, la richesse du texte et du propos sort gagnante. Dans ce « faste imaginaire » convoquant la question toujours actuelle du doute identitaire, Calderón affirme que la conscience de l'illusion est le moteur des choix moraux. Ainsi, Sigismond, prince déchu, après avoir connu l'enfer du doute, accepte la part d'inconnu qui le construit et en fait la base d'une nouvelle rigueur sur laquelle construire son pouvoir. Ce personnage est presque expérimental dans son incarnation des mécanismes politiques, sociaux et psychologiques qui nous constituent : « Tous, nous rêvons ce que nous sommes, et aucun ne s'en rend compte ».

Dans le doute le plus profond sur ce qu'il a vécu, le souvenir de celle qu'il a croisée et aimée continue à lui prouver que « c'était vrai ». Ainsi, la conscience de l'illusion fugace de toute chose peut devenir le ciment des rêves à mettre en œuvre : « Tout bonheur est un prêt, alors osons tout » est la morale à rebours de ce spectacle, qui préfère au confort du *happy end* la jubilation des incertitudes.

La vie est un rêve au Théâtre du Nord



Au Théâtre du Nord, où il est metteur en scène associé, Jacques Vincey signe une mise en scène profonde et esthétique d'un des trésors de l'âge d'or espagnol, La Vie est un rêve, de Pedro Calderon de la Barca. Avec sa troupe de comédiens, il explore le texte, met en lumière le jeu des relations entre les personnages, tout en introduisant son propre univers. Un beau tour de force.

On avait vu, de Jacques Vincey, *Jours Souterrains*, dans la salle de l'Idéal du Théâtre du Nord. Un texte contemporain, dur et violent, dont on était ressorti perclus de douleurs à force de se tendre comme le texte et comme les comédiens. Ici, le texte est extrêmement travaillé, fleuri, dans une langue du 17^e siècle magnifiée par la diction des comédiens aussi bien que par l'importance qui lui est donnée dans le travail scénique. Certes, Calderon aime à parsemer son texte de longues répliques qui peuvent sembler indigestes, mais Vincey réussit le tour magistral de leur donner vie, de les mettre en scène de telle façon que l'on est suspendu aux lèvres des personnages et que l'on se régale de ces mots, issus d'une très belle traduction de Denise Laroutis.

Sur le plateau, on retrouve le décor minéral cher à Vincey, dans une tonalité dominante de gris qui touche au dépouillement, permettant ainsi à la scène de représenter aussi bien la grotte de Sigismond que le palais du roi Basile. Les

jeux de lumière de Marie-Christine Soma mettent avantageusement en valeur cette haute boîte grise au coeur de laquelle évolue la troupe, et dont des pans de murs tombent avec fracas au fur et à mesure que la pièce avance, comme si le monde se révélait peu à peu à Sigismond. Tout, dans cette scénographie, contribue à faire de cette mise en scène un bijou esthétique, que l'on ne se lasse pas de regarder, d'autant plus que les costumes, qui sont à la fois inspirés du 17^e siècle et de l'époque contemporaine, contribuent à créer une atmosphère à la fois familière et étrange, qui installe la pièce dans une intemporalité lui permettant de toucher à l'universel.

Si la troupe de comédiens insuffle au texte son énergie, on saluera notamment les performances de Philippe Vieux, qui interprète un Clairon tenant plus du Sganarelle que du bouffon, et qui soulage la salle de quelques rires salvateurs tout en ayant la tâche de mettre les personnages face à eux-mêmes, ainsi que Philippe Morier-Genoud, altier en vieux roi fatigué et inquiet de sa succession. Le Sigismond d'Antoine Kahan est très convaincant, mi-homme mi-bête qui se civilise au fur et à mesure que son personnage grandit – même si l'état sauvage lui sied mieux que celui de l'homme du monde. Noémie Dujardin est une Etoile complètement hallucinée, semblable à une poupée de cire, à laquelle répond bien Estelle Meyer, étonnante Rosaura, tantôt chevalier, tantôt servante, tantôt Amazone, et finalement fille en quête de son honneur perdu.



Jacques Vincey signe donc ici une mise en scène qui fera date – ne serait-ce parce qu'il est rare que les hommes de théâtre donnent à entendre les mots de Calderon sur une scène de l'envergure de celle du Théâtre du Nord. Que l'on se rassure, cette production tourne dans l'ensemble de l'Hexagone au moins jusque mars prochain : ne manquez pas une occasion d'assister au passage à l'âge adulte d'un homme sauvage, qui donne autant à réfléchir sur les conséquences de chacun de nos actes qu'il raconte une fable dont la morale résonne encore aujourd'hui.

Audrey Chaix

THÉÂTRE DU NORD

« La Vie est un rêve », à Lille : « Viens fortune, allons régner »

« Que sorte sur la vaste scène/Du grand théâtre du monde/ Mon courage incomparable/ Pour que ma vengeance éclate !/ Qu'on voie le prince Sigismond/ Triompher de son père ! » En sera-t-on surpris ? Il y a du Shakespeare chez Calderon : le souffle et les grands espaces d'un verbe et de périodes oratoires portées haut, l'affrontement des plus humaines passions (ici, les relations père-fils) dans leur confrontation au pouvoir, au désir de puissance, à la soif de vengeance.

Il faut saluer bien bas Jacques Vincey, artiste associé au Théâtre du Nord, de nous remettre dans les oreilles cette langue magnifique, univers foisonnant du théâtre espagnol du Siècle d'or. Un vieux roi (souverain Philippe Morier-Genoud) confronté à son fils exhumé du tombeau dans lequel il l'avait tenu cloîtré depuis sa naissance. Où le jeune Sigismond « né sous un signe néfaste » – Antoine Kahan, flamboyant dans les deux premiers tableaux, un peu moins convaincant en roi adoube –, se débat contre ses cauchemars et les cortèges de fantômes.

En ce milieu du XVII^e siècle, quand la pensée européenne, sur l'impulsion de Descartes, tend à se dégager des références chrétiennes pour décrypter le monde sur le mode de la relativité, Calderon trace un chemin entre réalité et imaginaire. Sigismond se demande s'il rêve son retour à la vie. « Et nous rêverons, habitant/ Un monde extraordinaire/ Dans lequel vivre c'est rêver. »

Dans sa mise en scène esthétisante, Jacques Vincey a choisi un univers



Un vieux roi (Philippe Morier-Genoud) face à son fils (Antoine Kahan) – la princesse Étoile, Noémie Dujardin.

PHOTO « LA VOIX »

poétique, entre réalisme atemporel – panneaux d'acier, portes qui s'abattent (comme autant de cloisons du temps ?) –, et références à un passé recomposé par l'imaginaire. Aux côtés du duo père-fils, une escouade de rôles magnifiquement écrits et portés avec panache : deux personnages féminins antagonistes – la princesse Étoile (Noémie Dujardin), Rosaura (Estelle Meyer), tour à tour chevalier épuisé, séductrice traquée, guerrière fouguese. Et puis, Clairon, le valet de service, bouffon, couard, fripon que Philippe Vieux – absolument désopilant – joue façon Sca-

pin (ou Jaquouille la fripouille si on peut se permettre). C'est aussi le génie de cette pièce où voisinent de longues tirades épiques et lyriques – parfois, d'ailleurs, un rien mélodramatiques que le rodage de la production permettra sans doute de corriger – avec un sens de l'à-propos et du décalage très actuels. Rendre proches des textes ancrés dans l'épaisseur de l'histoire : sans doute, est-ce le propre d'une mise en scène réussie. ■

JEAN-MARIE DUHAMEL

► Jusqu'au 1^{er} décembre à 20 h (le jeudi à 19 h, le dimanche à 16 h, relâche le lundi) au Théâtre du Nord, place De-Gaulle à Lille. 25 à 7 €. ☎ 03 20 14 24 24.

LA VIE EST UN RÊVE AU THÉÂTRE DU NORD

Écrit sur du vent

Pièce écrite en 1636 par Pedro Calderón de la Barca, *La Vie est un rêve* est un authentique chef-d'œuvre du Siècle d'or espagnol dont les thèmes intemporels ont traversé les époques et passionné nombre de metteurs en scène. Jacques Vincey affronte ici ce "monstre" et livre une version limpide d'une pièce labyrinthique magnifiée par une belle troupe de comédiens.

Avant de naître, tu étais déjà mort". Croupissant à même le sol dans une geôle à l'écart du monde, aux portes du désespoir, Sigismond écoute cette prophétie de la bouche de son visiteur et, dès lors, accepte la sentence : il n'est qu'un fantôme dans la nuit du monde dont la silhouette se découpe sur les murs de sa "caverne". Des chaînes tangibles certes mais surtout une prison intérieure de laquelle il doit s'affranchir afin de se libérer de ses illusions et affronter le monde... Mais lequel : celui qu'il rêve ou celui qu'il subit ?

Et "puisque l'on sait que naître et mourir, c'est tout un", ce monde réel ou fantasmé s'incarne dans une pièce où l'alpha et l'oméga se touchent, où l'aube et le crépuscule se rejoignent, où la lumière et les ténèbres fusionnent, laissant Sigismond anéanti, égaré et désespéré face à ce "labyrinthe confus où la raison se perd". Que reste-t-il alors comme refuge bienveillant, comme havre pour se retrouver, sinon de se jeter dans les puissants méandres de l'imaginaire, à la lisière des songes et du cauchemar, car "tout ce qui vit dans le monde vit dans un rêve".

Devenu spectre dans le cortège des ombres peuplant le royaume, Sigismond posera un regard sans illusions sur les chimères qui l'entourent, au premier rang desquelles s'avancent le pouvoir et ses leurres, le trône et ses faux-semblants, le sceptre et ses mirages. S'il cède un temps à la *furia* de ses ressentiments, à la violence de sa vengeance et à l'arbitraire de ses emportements, Sigismond devine bientôt que sa "plus belle victoire" sera de vaincre ses propres démons et de se laisser guider par les vertus du pardon



Antoine Kahan interprète un Sigismond ambivalent dont l'ambition et l'impétuosité dissimulent des blessures à vif.

et de la raison. Pour le moins aux yeux du monde car, au plus profond de son être, une voix lui souffle que, quoi qu'il adienne au faite de la tour – hier prison, aujourd'hui palais –, il lui suffit de s'abandonner dans les limbes du rêve pour qu'il recouvre cette liberté à laquelle il ne veut plus renoncer. Outre d'avoir su donner à cette pièce complexe aux résonances métaphysiques une très grande clarté – sans l'appauvrir –, il faut reconnaître à Jacques Vincey l'excellence de sa direction d'acteurs dans une troupe où les différences générationnelles s'amalgament en une rare cohérence. Si l'on connaissait déjà l'immense talent de Philippe Morier-Genoud et Philippe Duclos – qui apportent un supplément d'âme à leurs personnages –, le

metteur en scène favorise ici l'éclosion de deux talents prometteurs : Estelle Meyer qui compose une Rosaura sensationnelle dont la présence physique s'accorde avec la fureur intérieure, tandis que le remarquable Antoine Kahan interprète un Sigismond ambivalent – et impénétrable *in fine* –, dont l'ambition et l'impétuosité dissimulent des blessures à vif. Seul bémol à ce très beau spectacle, son absence de fulgurances émotionnelles dans les anfractuosités d'une pièce labyrinthique et d'une scénographie géométrique, comme si l'intention et la raison bridait les intermittences du cœur... ■

Représentations jusqu'au 1^{er} décembre au Théâtre du Nord à Lille. Renseignements et réservations au 03 20 14 24 24 ou sur www.theatredunord.fr

Côté théâtre / Lille

La frontière rêve-réalité est ténue, quand on y songe !

« La vie est un rêve », de Pedro Calderón de la Barca, mise en scène Jacques Vincey, au Théâtre du Nord jusqu'au 1^{er} décembre.

Basile, roi de Pologne, en plus de l'exercice du pouvoir absolu, se pique d'être homme de bien et de science féru d'astrologie. Les oracles lui ayant prédit que son fils Sigismond serait affligé d'une nature malfaisante avec des intentions parricides, il applique vite fait bien fait le principe de précaution et fait enfermer son rejeton dès sa naissance, enchaîné ad vitam aeternam dans une tour isolée, où il aura pour unique lien avec le monde les visites de Chiothalde, confident zélé du monarque, chargé de la subsistance et de l'éducation du reclus.

Pendant ce temps la vie galante et mondaine suit son cours à la cour, avec son lot de petites intrigues et de grandes ambitions. Le temps passe, le roi se lasse, et le vertige du doute en profite pour s'insinuer dans son esprit. Me serais-je trompé ? Il décide, tout de go (mais après bien des années), d'en avoir le cœur net et de mettre son fils à l'épreuve en le plaçant sur le trône, tout en lui faisant croire qu'il s'agit d'un rêve. L'expérience tournant mal du fait de la nature sauvage et impulsive du jeune homme, Sigismond, chloroformé illico presto, tombe de haut et connaît un réveil douloureux dans sa geôle. Rêve ou réalité ? La frontière est ténue, quand on y songe. Il sortira

finallement vainqueur de cette épreuve à la faveur d'une révolte populaire...

La pièce célèbre de Pedro Calderón de la Barca commence alors que Rosaura, juste arrivée en Pologne pour laver l'offense faite à son honneur et du même coup celle faite à sa mère (elles ont toutes deux été séduites et abandonnées par des personnages haut placés), chute brusquement de cheval et tombe nez à nez ou presque avec le prisonnier. Rosaura est secondée dans cette expédition par son valet Clairon, bouffon malicieux à la langue prosaïque (trop) bien pendue.

Les choses dites comme cela pourraient paraître relativement simples : c'est compter toutefois sans les longues tirades qui forment la colonne vertébrale de la pièce dans une langue luxuriante et complexe où la rhétorique (Calderón a été formé chez les jésuites) le dispute à la poétique.

La détresse de Sigismond

Jacques Vincey surmonte la difficulté avec brio et, dans une mise en scène précise au moindre geste et placement, détaille au scalpel les tourments et fantasmes, les ambitions et



A travers une mise en scène de rêve, de réels tourments, fantasmes, ambitions et petites passions passent au scalpel de Jacques Vincey. (Photo Pierre Gosselin)

petitesses des protagonistes, tout en donnant à l'ensemble une force rythmique et une clarté d'exposition que l'on n'attendait pas. Chapeau ! Le choix de la scénographie (Vanassay Khamphommala) y concourt grandement. Un espace unique, nu, borné de panneaux verticaux (qui tomberont successivement comme on abat ses cartes) aux lignes droites et rectangulaires, strié de traits lumineux verticaux eux aussi comme autant de meurtrières pour la prison ou de rebauts pour une sorte de galerie des glaces du Palais-Royal. Les lumières superbement réglées (Marie-Christine Soma) nous feront passer de l'un à l'autre sans qu'on y prenne garde. On croit rêver ! Ajoutons à ce dispositif un cul-de-basse-fosse empoussiéré d'où émergera, tel un cauchemar sans fin, Sigismond enchaîné. L'image est d'une déchirante beauté et Antoine Kahan y imprime de son corps hirsute et de sa voix gémissante toute la détresse

du personnage : il ne sera pas moins convaincant en prince conquérant. Philippe Morier-Genoud (Basile), sûr de lui comme peut l'être un roi, voix posée et stature imposante, discours doctement, gestes à l'appui, tout en trahissant un jésuitisme bien chevillé au corps. Estelle Meyer habille Rosaura de la cote de mailles d'une Jeanne d'Arc et l'habite du discours enflammé d'une passionaria au propos parfois haché, non exempt d'emphase.

Les deux courtisans, prétendants au trône, Etoile (Noémie Dujardin) et Astolphe (Florent Dorin), apparaissent ici comme ces personnages que l'on voyait autrefois sur les boîtes à musique, démarche calculée, gestes mécaniques ; elle toute de distinction retenue, sachant ce qu'elle veut et le faisant savoir d'une claire diction ; lui, louvoyant à coup de circonvolutions empreintes de préciosité. Clothalde (Philippe Duclos) se montre plus pâle, emprunté et emprès

dans ses contradictions et génuflexions à répétition. En contrepoint de tout ce beau monde, Clairon (Philippe Vieux) claironne à qui mieux mieux ses quatre vérités dans une langue verte, mal équilibrée, associée à une gestuelle désordonnée et désopilante encore accentuée par une sorte de sixième membre (siège de bonne et mauvaise fortune) qui lui colle au cul comme la poisse qui fera de lui l'un des dindons de la farce. Le soldat qui avait sonné l'heure de la révolte (ils sont deux en fait, Renaud Triffault et Alexandre Lecroq) ne sera pas mieux récompensé. Mais l'on sait depuis belle lurette que, rêve ou réalité, lorsque le puissant triomphe, c'est le faible qui trinque.

Paul K'ROS

* Billetterie du Théâtre du Nord
☎ 03 20 14 24 24.
Web : www.theatredunord.fr billetterie

THÉÂTRE DU NORD

Rien n'est grave puisque la vie n'est qu'un rêve

L'illusion, les faux-semblants, l'ontisme, autant de thèmes qui parcourent cette pièce mise en scène par Jacques Vincey, artiste associé du Théâtre du Nord. Une pièce qui mêle esthétisme et réflexions philosophiques.

À la cour de Pologne, le roi Basile a fait enfermer son fils Sigismond à sa naissance dans une tour, après avoir lu dans les étoiles qu'il serait sa perte. Il est élevé comme une bête, à l'écart de tout. Mais son père vieillissant songe à sa succession et veut le mettre à l'épreuve. Il le fait donc endormir et lui fait croire que tout ce qu'il vit à la cour n'est qu'un rêve. Sigismond va d'abord se comporter comme une bête avant d'apprendre très vite... À cette trame, s'ajoutent les intrigues de cours et les chassés-croisés amoureux entre Rosaura déshonorée par Astolphe, Étoile qui doit épouser ce dernier et Sigismond qui tombe amoureux... de la première ! Les personnages sont sans cesse tiraillés entre amour et honneur, raison et passion. Mais surtout le fil conducteur, dans cette Pologne imaginaire, c'est le rêve. Le rêve qui autorise Sigismond à laisser déferler ses instincts les plus obscurs. « Si je me trompe, il suffit que je le rêve ». La pièce pointe aussi les questions de filiation, transmission, paternité.

Esthétisme

La mise en scène de Jacques Vincey est remarquable aussi par l'esthétisme qu'elle dégage, tant dans la scénographie, les lumières, que les costumes. Et elle a beau du-



La mise en scène de Jacques Vincey est remarquable aussi par l'esthétisme qu'elle dégage, dans la scénographie et les costumes.

rer 2 h 30 et alterner plusieurs monologues, le rythme reste dense, notamment grâce au jeu des acteurs. Sigismond (Antoine Kahan) et Rosaura (Estelle Meyer) portent le souffle de la pièce, agrémenté des diatribes de Claron. (Philippe Vieux), serviteur déjanté de Rosaura. Et à travers ces questionnements sur le rêve, pointe la véritable question : celle de la mort. « tout le bonheur des hommes finit par passer comme un rêve. » ● **ISABELLE DU-PONT**

« La vie est un rêve », jusqu'au 1^{er} décembre. À 20 h sauf le jeudi (19 h) et le dimanche 16 h. Relâche le lundi. Puis en tournée dans toute la France. Rencontre avec l'équipe artistique jeudi 22, à l'issue de la représentation. Rencontre avec Jacques Vincey le 1^{er} décembre à 15 h, médiathèque du Vieux-Lille.

☎ Tel : 03.20.14.24.24. theatredunord.fr. Tarifs : 7/25 €.

La vie est un rêve...

Peut-être... peut-être pas. Voir à ce sujet la pièce de Calderòn que Jacques Vincey monte au théâtre du Nord

Metteur en scène et comédien Jacques Vincey est aujourd'hui artiste associé au Théâtre du Nord. Après *Jours Souterrains* d'Arne Lygre en janvier 2012, il présente actuellement *La Vie est un rêve* de Calderòn, pièce emblématique du théâtre du Siècle d'Or espagnol.

Tout ici sonne juste. La pièce magistralement montée et interprétée laisse toute sa place au merveilleux texte de Calderòn qui nous immerge dans le rythme d'une langue d'un autre âge qui nécessite un léger temps d'adaptation. Décors, scénographie, costumes et jeu des acteurs, concourent à nous plonger dans ce lointain XVIIe siècle espagnol tout en ne perdant pas de vue le XXIe siècle. On y philosophe avec une extravagance toute baroque sur le "grand théâtre du monde" en se demandant à chaque instant qui est

l'homme, qui est la bête et si le mot bonheur ne se confond pas avec le mot rêve. Les interrogations de Sigismond, le personnage principal, sur l'identité, l'éducation, l'enfermement, l'apprentissage du pouvoir, de l'amitié et de l'amour, sonnent à nos oreilles parfaitement contemporaines malgré le côté archétypal des personnages qui évoluent dans une prison palais à moins que cela ne soit l'inverse... Captivé par les rebondissements de tous ordre et les émotions que le texte fait naître, autant que par l'excellence des acteurs qui suspendent le spectateur à leur souffle, on ne voit pas passer le temps.



Françoise Objois

Photo: Droits réservés

La vie est un rêve mis en scène par Jacques Vincey au Théâtre du Nord : envoûtant



Retour sur une adaptation envoûtante de "La vie est un rêve".

Que peut-on apporter à une pièce jouée cent fois, à un texte lu et relu, à une œuvre commentée et analysée, à un classique en somme, comme l'est sans conteste la pièce la plus connue du théâtre baroque espagnol *La Vie est un songe* de Calderón ? Du rêve, justement. C'est une interprétation sensuelle et onirique que propose Jacques Vincey au spectateur : 2h30 de songe éveillé où, conformément à l'esthétique baroque, rien ni personne ne sont vraiment ce qu'ils semblent être.

Dans une Pologne rêvée, un prince oublié se languit au fond d'un cachot. C'est Sigismond, enfermé depuis sa naissance par son père le roi Basile qui voit en lui un mauvais présage des astres. Sa rencontre fortuite avec Rosaura, jeune fille mystérieuse venue d'une lointaine contrée laver son honneur, va être le déclencheur d'une série d'événements entre rêve et réalité, conscience et sommeil pour le jeune homme qui va en trois jours remettre toutes ses croyances en question.

La mise en scène de Jacques Vincey fait réponse au texte éminemment esthétique de Calderón : on n'en croit pas plus ses yeux que ses oreilles en voyant évoluer sur scène gentilshommes et gentes dames du Siècle d'Or espagnol, roi et mendiants, servantes et princesses. Des décors aux costumes en passant par le son (obsédant fil d'Ariane de la pièce) et la lumière, tout semble être pensé comme un hommage aux caractéristiques de l'esthétique baroque. Le spectacle est complet : les jeux de lumière entre ombre et clarté semblent répondre aux interrogations des personnages ; les sublimes robes d'or et d'onyx des femmes rappellent le motif de la perle omniprésent chez les peintres baroques ; l'instabilité du décor, qui se décompose avec violence parfois, fait écho à l'instabilité révélée du monde. La pièce entière fait songer à une vanité en mouvement, mêlant dans le même instant la beauté de la vie à sa laideur et à sa cruauté. Le personnage de Sigismond, remarquablement joué par Antoine Kahan et pivot de la pièce, se fait tour à tour bête humaine et prince de contes de fées, toujours en apparences il va de soi. La pièce oscille entre commedia dell'arte et tragédie pure et se fait théâtre des contrastes et des opposés.

Bref, une mise en scène aussi riche que le texte lui-même, qui réussit la prouesse de moderniser un classique tout en rendant un hommage vibrant au courant dont il est issu. Sur scène, tout est métamorphose, instabilité, bizarrerie et extravagance, ombre et lumière. On en ressort assurément ébloui.

Marie Mailhos

à partir du
15.11

LA VIE EST UN RÊVE

Théâtre du Nord - Lille



Jacques Vincey

Le questionneur

Longtemps acteur, Jacques Vincey s'est subitement transformé en metteur en scène. Il a monté Horvath, Mishima, Lygre, Genet... A la Comédie-Française, il a donné sa vision du *Banquet* de Platon et de *l'Amphitryon* de Molière. Il semble s'intéresser moins aux classiques qu'aux modernes, mais le voilà face à Calderon.

Théâtral magazine : Comment passe-t-on tout à coup à la mise en scène ?

Jacques Vincey : En fait, le changement s'est fait très progressivement. J'ai éprouvé le désir d'accompagner une équipe autour d'un texte qui me pose des questions et approfondir ces questions pour le renvoyer au public dans sa plus grande force de percussion. J'ai pris le virage en réalisant un court-métrage puis en montant un livret d'opéra dans une version théâtrale, *Opéra Cheval*. C'était un signe : le son est une écriture annexe qui m'intéresse beaucoup.

Comment définiriez-vous l'acte de mettre en scène ?

Ce qui me donne l'élan et l'énergie, c'est un texte qui, confusément,

touche en moi des choses très intimes. La mise en scène me permet d'élargir un imaginaire dans la foulée d'une écriture et d'étudier les questions par un autre chemin qui traverse la singularité d'une équipe et la nature d'un pays et d'une culture. J'ai plaisir non pas à diriger mais à inspirer les acteurs, à leur donner des planches d'appel pour faire résonner ce qu'ils ont de plus singulier en relation avec l'écriture. Ils sont les co-metteurs en scène du projet.

Vous montez *La vie est un rêve*, qu'on a toujours traduit par *La vie est un songe*.

La traductrice, Denise Laroutis, revendique le terme. En effet, la notion de songe a changé, est devenue poético-romantique. C'est vraiment, pour Denise Laroutis et pour moi, d'un rêve qu'il s'agit, relié à la notion d'inconscient, au sens où Lacan le définissait par : "Ne rien céder sur son désir". Ce qui m'intéresse, c'est cette recherche du désir qui aboutit à une confusion et à une perte de sens, et la question : comment fait-on face aux différentes étapes de la vie et de la réalité ?

La pièce est étrange et, sur le fond, déroutante. Mais elle nous parle cinq siècles après sa création. Elle prend à

contre-pied toute une culture imprégnée de romantisme, fondée sur le triomphe de la passion sur la raison. Là, c'est le contraire. La raison est plus forte que la passion, et elle est monstrueuse ! En pleine apogée du siècle d'or, le baroque développe les incertitudes. Calderon pose la question de Dieu et celle de l'absence de dieu. Comment va-t-on vivre avec l'aphasie divine ? Et vivre ensemble avec quelle urgence ?

Votre prochain projet ?

L'Ombre d'Andersen, qu'a adaptée Frédéric Vossier.

Propos recueillis par
Gilles Costaz

■ *La vie est un rêve* de Calderon, mise en scène de Jacques Vincey, avec Philippe Duclos, Florent Dorin, Philippe Morier-Genoud, Noémie Dujardin... Théâtre du Nord, Place Charles de Gaulle 59000 Lille, 03 20 14 24 24, du 15/11 au 1/12.

Tournée : Marseille (6-8/12), Malakoff (15/1-2/2), Nantes (5-13/2), Meylan (21/1), 28/2-1/3), Draguignan (5/3), Mulhouse (21-22/3). Traduction de Denise Laroutis aux Solitaires intempestifs.

« La Vie est un rêve » : Calderon, au cœur d'un théâtre des idées

Après un fascinant (mais aride) « Jours souterrains » du norvégien Arne Lygre donné en janvier, Jacques Vincey se frotte cette fois à une pièce du répertoire espagnol, « La Vie est un rêve », de Pedro Calderon. Un bel enjeu pour l'artiste associé au Théâtre du Nord.

PAR JEAN-MARIE DUHAMEL
metro@lavoxdunord.fr
PHOTO PIB

Hasard (?) de la vie artistique : Stuart Seide connaît bien cette pièce pour l'avoir mise en scène il y a bien longtemps, dans une autre vie. Aussi, le directeur du centre dramatique ne cache-t-il pas qu'il a été particulièrement sensible et attentif à cette proposition de Jacques Vincey. « C'est une pièce formidable, fondatrice comme le Faust de Goethe pour les Allemands, Le Cid pour les Français, Hamlet pour les Anglais ». Mais une pièce paradoxalement mal connue – des Français tout au moins –, peu jouée, « qui révèle bien notre méconnaissance du théâtre espagnol », fait remarquer Yannic Mancel, conseiller artistique littéraire au Théâtre du Nord. Avec Cervantes, Lope de Vega et Tirso de Molina, Calderon est un auteur majeur du Siècle d'or, cette époque entre le milieu du XVI^e et le milieu du XVII^e siècle qui marque l'apogée de la puissance espagnole. *La Vie est un rêve*, qui date du milieu des années 1630, peut sans doute être lue comme un indice du doute qui s'installe dans une Espagne entamant une inexorable perte



Jacques Vincey est artiste associé au Théâtre du Nord pour plusieurs saisons.

d'influence sur la scène du monde : l'histoire d'un jeune homme, héritier du trône de Pologne, maintenu à l'écart du monde, enfermé comme une bête sur l'ordre de son père, les astres lui ayant révélé que

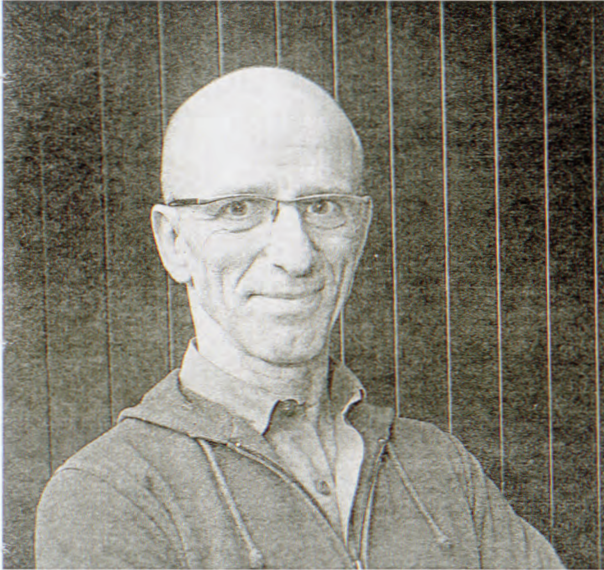
« C'est une pièce qui parle du destin, de la question de Dieu, du sens à donner à la vie. »

cet héritier mènerait le royaume au chaos, et qui va, en quelques jours, être ramené de l'ombre à la lumière. « C'est une pièce qui parle du destin, de la question de Dieu, du sens à donner à la vie. Mais aussi une pièce sur les relations père-fils,

le pouvoir et le réel. On est au cœur d'un théâtre des idées, ancré sur les questions philosophiques de son temps », estime Jacques Vincey. La distribution mettra aux prises des comédiens d'expérience, bûchés sous le harnais – à l'exemple de Philippe Morier-Genoud qui joua autrefois au cinéma avec Truffaut – et de tout jeunes, sortis récemment des conservatoires (ou de l'EPSAD, deuxième promotion : Alexandre Lecroc, Renaud Triffault). Une pièce « inquiétante d'étrangeté », estime encore Yannic Mancel, Jacques Vincey aimant rappeler la réflexion d'Antoine Vitez : « La qualité des chefs-d'œuvre se détermine au fait qu'ils demeurent perpétuellement des énigmes. » ■

► Du 15 novembre au 1^{er} décembre, à 20 h, (le jeudi à 19 h, le dimanche à 16 h) au Théâtre du Nord, Grand-Place à Lille. 25 à 7 €. ☎ 03 20 14 24 24.

AU THÉÂTRE DU NORD, CALDERON SOUS LE SIGNE DU MONSTRE



Jacques Vincey met en scène cette pièce méconnue en France. PHOTO VDN

Parmi les productions de la saison directement inspirées de la thématique : *La Vie est un rêve* de Pedro Calderon (1600-1691), pièce très rarement donnée, « écrite sous le signe du monstre » selon son metteur en scène Jacques Vincey.

Création à Lille
du 15 novembre au 1^{er} décembre.

Également dans la programmation : *La Supplication*, *Tchernobyl*, *chronique du monde après l'apocalypse*, de Svetlana Alexievitch, adaptation et mise en scène Stéphanie Loik (du 19 au 25 octobre à l'Idéal de Tourcoing) ; *T.E.O.R.E.M.A.T* d'après Pier Paolo Pasolini, mise en scène Grzegorz Jarzyna (du 25 au 27 novembre), *Toboggan*, texte et mise en scène de Gildas Milin (du 7 au 13 décembre à l'Idéal de Tourcoing), *Cendrillon*, mise en scène Joël Pommerat (du 10 au 19 janvier), *Les encombrants font leur cirque*, mise en scène Claire Dancoisne (du 21 au 23 et du 27 au 29 décembre).



THÉÂTRE

LE PRINCE SIGISMOND S'ÉVEILLE AU THÉÂTRE DU NORD

« *La vie est un rêve* » de Pedro Calderon de la Barca est présenté au Théâtre du Nord à Lille jusqu'au 1^{er} décembre. Incapable de distinguer le rêve du réel, le prince d'une Pologne imaginaire renonce à la vengeance, après des années d'enfermement, et se résout à accomplir le bien.

Métaphore de la vie, cette pièce du théâtre baroque espagnol écrite au XVII^e siècle est habilement mise en scène par Jacques Vincey, qui fait évoluer les personnages vêtus de costumes contemporains et anciens dans un décor d'une criante modernité, dépouillé et graphique. Le jeu des lumières et des sons crée des atmosphères particulières et des tensions, symbolisant les deux lieux où se déroule l'action : la prison et le palais.

Ces deux lieux sont reliés par un fil rouge que constitue le prince Sigismond : héritier de la couronne, celui-ci a été élevé comme une bête à l'écart du monde, dans une tour-prison. C'est son père, le roi Basile, qui a voulu déjouer la prédiction des étoiles selon laquelle son fils deviendrait tyran s'il accédait au trône. Tandis qu'à la cour les intrigues se multiplient pour s'emparer du pouvoir, le souverain décide de mettre son fils à l'épreuve. Il le place sur le trône mais lui fait croire qu'il s'agit d'un rêve, d'un mirage de

réalité, pour garder le contrôle. « *J'ai perdu mes illusions. Je sais que la vie est un rêve* », déplore Sigismond.

Du rêve à la réalité, de la bête à l'homme

Songe et réalité vont se confondre pour interroger sur le destin, la liberté, le bien et le mal, à travers de longues tirades. En trois jours, Sigismond va passer de l'état de bête à celui d'homme « *dans ce qu'il a de plus noble : l'homme responsable qui ne subit plus mais arrive à agir sur sa vie et celle des autres* », souligne le metteur en scène. Les autres personnages, en revanche, sont aveuglés par leurs peurs et leurs passions.

Plongé dans le doute, entre veille et sommeil, le prince s'éveille à la vie et comprend que le bien et son libre arbitre lui permettront de faire mentir les étoiles. « *On n'a rien à perdre à bien agir, même en rêve* », conclut-il, au terme de son ascension de l'ombre vers la lumière.

De cette pièce épique, ponctuée des traits d'humour du valet Clairon, se dégage « *une force positive qui ne fait pas l'économie du pire, de la noirceur de l'humanité* », résume Jacques Vincey. ●

Mercredi, vendredi et samedi à 20 heures, jeudi à 19 heures, dimanche à 16 heures. D'autres représentations ont lieu la semaine prochaine. De 3 à 25 euros.



Après Lille, la pièce sera jouée à Marseille, Nantes, Mulhouse...

THÉÂTRE DU NORD
Encore plusieurs représentations les yeux ouverts pour *La vie est un rêve*

Page 4



["La vie est un rêve" au Théâtre du Nord](#)

Écrit par René Lavergne



Le metteur en scène Jacques Vincey présente dans "[Traverse !](#)", une émission de Françoise Objois sur Radio Campus, "la Vie est un Rêve" de Pedro Calderon de la Barca, spectacle créé et présenté au [Théâtre du Nord](#) du 15 novembre au 1er décembre 2012.

[écouter l'interview](#) <<--

plus de sujets de l'émission [Traverse !](#) [ICI](#) <<--

"TraVerse!"

Une émission de *Françoise Objois*

Ma petite invitation sur le bord de la rivière...

Le samedi de 13h à 14h sur le 106.6 de Radio Campus Lille

ou sur <http://www.campuslille.com>> (archivage des émissions sur 8 semaines)

samedi 17 novembre 2012

sur le 106.6 de Radio Campus à 13h.

Au menu cette semaine : philosophie, théâtre, reportage et musique

La chronique Philosophie de François Ide *Pourquoi faut-il que le meilleur gagne ?*

Jacques Vincey – metteur en scène et comédien est depuis janvier 2012 artiste associé au Théâtre du Nord. Après *Jours Souterrains* d'Arne Lygre, il présente actuellement *La Vie est en rêve* de Calderón, la pièce emblématique du théâtre du Siècle d'Or espagnol. On y philosophe avec une extravagance toute baroque sur le "grand théâtre du monde" en se demandant à chaque instant qui est l'homme, qui est la bête. Mais le bonheur n'est-il pas proche du rêve ?

Du 15 novembre au 1er décembre 2012 – Théâtre du Nord

<http://www.theatredunord.fr/>